



Dans un contexte de concurrence accrue sur le marché communautaire et d'une tendance à la "renationalisation des consommations", favorisée par les récentes crises liées à la BSE et aux dioxines, largement médiatisées, la France rencontre des difficultés croissantes sur ses deux principaux marchés européens : le Royaume-Uni et l'Allemagne. L'objectif de l'étude dont nous présentons ici les principales conclusions, était d'apprécier le niveau actuel de compétitivité technique des élevages de volailles chair allemands et britanniques, les évolutions probables à moyen terme des indicateurs de compétitivité technique et économique des deux filières et leurs capacités d'adaptation aux nouvelles contraintes réglementaires. Pour confirmer les informations bibliographiques recueillies, comprendre les relations entre les différents acteurs de la filière et connaître leur point de vue sur l'avenir, deux missions de trois semaines ont été effectuées dans chacun des pays au printemps 2000. Ces missions ont permis de s'entretenir avec les principaux opérateurs des deux pays ainsi que des chercheurs et des représentants des organismes publics. Elles ont été organisées en liaison avec les postes d'expansion économique de Londres et de Cologne.

<b>DONNÉES GÉNÉRALES SUR L'ALLEMAGNE, LE ROYAUME-UNI, LA FRANCE ET L'UNION EUROPÉENNE</b>				
1999	Allemagne	Royaume -Uni	France	Union Européenne
Nombre d'habitants (en millions)	82,3	59,1	58,7	410,53
Nombre de km <sup>2</sup>	357 000	244 046	549 000	3 140 132
Densité (hab/km <sup>2</sup> )	230	242	107	131
% PIB agricole	1,1	1,7	1,9	1,7
% population active agricole	2	2,1	4,8	5,3
Taux de chômage	11,5	6,8	11,9	10,9
% croissance du PIB	1,5	2,1	2,7	2,5

*Source : Quid 2000, Bilan du monde 1998, PEE Londres et Cologne*

## Pertes de marché au Royaume-Uni et en Allemagne

# La compétitivité de la filière volaille chair française reste bonne

**La France a perdu, entre 1997 et 2000, des parts de marché en volailles de chair au Royaume-Uni comme en Allemagne, deux de ses principaux marchés européens. Il s'agit plus de problèmes de positionnement de l'offre que d'une mauvaise compétitivité prix en amont des filières. Cependant, le différentiel de compétitivité favorable à la France se réduit.**

Économie

MAGDELAINE P.,  
GONNIER V.

ITAVI  
Service Economie  
4 rue de la Bienfaisance  
75008 PARIS

## DEUX FILIÈRES TRÈS DYNAMIQUES

Parmi les principaux producteurs européens, les filières avicoles allemandes et britanniques sont les deux filières les plus dynamiques sur la dernière décennie avec des rythmes de croissance annuels respectifs de 5 % et 3,2 % (+2,4 % pour l'Union Européenne). Le dynamisme de ces deux pays, qui sont nos principaux clients, explique une partie des difficultés rencontrées depuis 1998 par les opérateurs français sur le marché communautaire.

## DES MARCHÉS IMPORTATEURS

Avec une production de 1,5 million de tonnes en 1999 et 1,46 million de tonnes en 2000, le Royaume-Uni se situe en 2e position derrière la France au sein de l'UE à 15, mais ne satisfait que 90 % de sa consommation intérieure. Le taux d'autosuffisance du Royaume-Uni en viande de volaille est en déclin depuis 1997, année où il avait atteint 97 %. Les importations britanniques proviennent à plus de 90 % des autres pays de l'UE (les Pays-Bas sont les premiers fournisseurs du marché britannique devant la France depuis 1998), mais les importations de volailles brésiliennes et surtout thaïlandaises se développent constamment en raison de prix très compétitifs.

L'AUTOSUFFISANCE BRITANNIQUE SE DÉGRADE			
ROYAUME-UNI	1995	1999	Evolution 1999/95 en %
Production de viande de poulet en tonnes	1 019 000	1 139 000	+ 12
Consommation de poulets en kg/pers./an	19	22,4	+ 18
Production de viande de dinde en tonnes	293 000	265 100	- 9,5
Consommation de dindes en kg/pers./an	4,9	4,5	- 8
Production totale de volailles en tonnes	1 404 000	1 507 000	+ 7
Consommation totale volailles en kg/pers./an	25,8	28	+ 8,5
Taux d'approvisionnement en %	93	90	- 3

Source : British Chicken Market Review ZMP 2000

*Évolution des marchés de viande de volailles au Royaume-Uni entre 1995 et 1999*

L'Allemagne n'est que le 5e pays producteur de l'Union avec un peu plus de 800 000 tonnes produites en 1999 (mais près de 900 000 tonnes en 2000). L'Allemagne est surtout le principal marché importateur (plus de 350 000 tonnes importées en 1999), avec un taux d'autosuffisance en progression, mais qui atteint à peine 65 %. L'Union Européenne assure les 3/4 de l'approvisionnement du marché allemand, mais la part des produits en provenance des PECO (Hongrie et Pologne) et de Thaïlande augmente régulièrement.

## UNE POSITION FRANÇAISE EN RECUL DEPUIS 1998

Le marché communautaire a représenté en 2000, 48 % des exportations françaises de viandes de volailles en volume et 71 % en valeur. Entre 1997 et 1999, les pertes des opérateurs français sur le marché communautaire, moteur de nos exportations depuis le milieu des années 1980, ont atteint près de 60 000 tonnes de volailles pour une valeur de 775 millions de francs (près de 40 000 tonnes et 630 millions de francs sur les seuls marchés britannique et allemand). Sur l'année 2000, nos échanges avec nos partenaires européens sont à nouveau en hausse. Soulignons cependant que cette reprise est purement conjoncturelle et uniquement liée à la forte progression de nos ventes sur l'Italie pour cause d'influenza aviaire. Sur l'Union Européenne hors Italie, nos ventes ont reculé de 5 % en volume et ne progressent que de 7 % en valeur. Elles sont notamment à nouveau en léger recul en volume vers l'Allemagne (-1 %) et s'effondrent sur le marché britannique (-16 %). Cependant, on observe une amélioration du chiffre d'affaires réalisé sur l'Allemagne (+12%) et une diminution modérée sur le Royaume-Uni (-3 %) liée à une modification de la structure des ventes. En effet, les ventes de volailles congelées régressent, dans la tendance observée depuis 1998 et celles de

L'ALLEMAGNE : DE GROS BESOINS D'IMPORTATION			
ALLEMAGNE	1995	1999	Evolution 1999/95 en %
Production de viande de poulet en tonnes	420 800	495 800	+ 17
Consommation de poulets en kg/pers./an	7,1	8	+ 13
Production de viande de dinde en tonnes	205 700	269 100	+ 31
Consommation de dindes en kg/pers./an	4,0	5,0	+ 25
Production totale de volailles en tonnes	663 900	806 800	+ 18
Consommation totale volailles en kg/pers./an	13,4	15,2	+ 13
Taux d'approvisionnement en %	60,8	64,6	+6

Source : ZMP 2000

*Évolution des marchés de viande de volailles en Allemagne entre 1995 et 1999*



viandes fraîches sont en nette reprise. De la même façon, la part des produits découpés progresse dans les volumes échangés. L'Allemagne devient ainsi le premier marché de la France en volume comme en valeur. La part des produits frais sur ce marché est en forte croissance (progression des carcasses fraîches de poulets, des découpes fraîches de poulet et des découpes fraîches non désossées de dinde), alors que les ventes de produits congelés reculent. Sur le Royaume-Uni, le déclin des ventes françaises est plus net sur les produits congelés (-23 %) que sur les viandes fraîches (-10 %) et sur les volailles entières que sur les découpes.

### LA DINDE EN ALLEMAGNE, LE POULET EN ANGLETERRE

En Allemagne, où la consommation globale de viande est élevée, les évolutions de consommation de viande de volaille se font surtout grâce à l'augmentation de la consommation de viande de dinde qui tend à se substituer à la consommation de viande porcine (notamment sous forme de produits élaborés et de charcuterie). La consommation individuelle de volailles demeure cependant faible (15,5 kg par personne en 1999, 16,5 kg en 2000). Le marché des

GMS représente environ 60 % du marché des volailles. La part des produits frais, des découpes et des produits élaborés est en forte progression. La demande en filets de volailles est très forte. Les deux critères d'achat principaux des consommateurs allemands demeurent le prix et la sécurité alimentaire, même si une timide tentative de différenciation qualitative du marché est en cours.

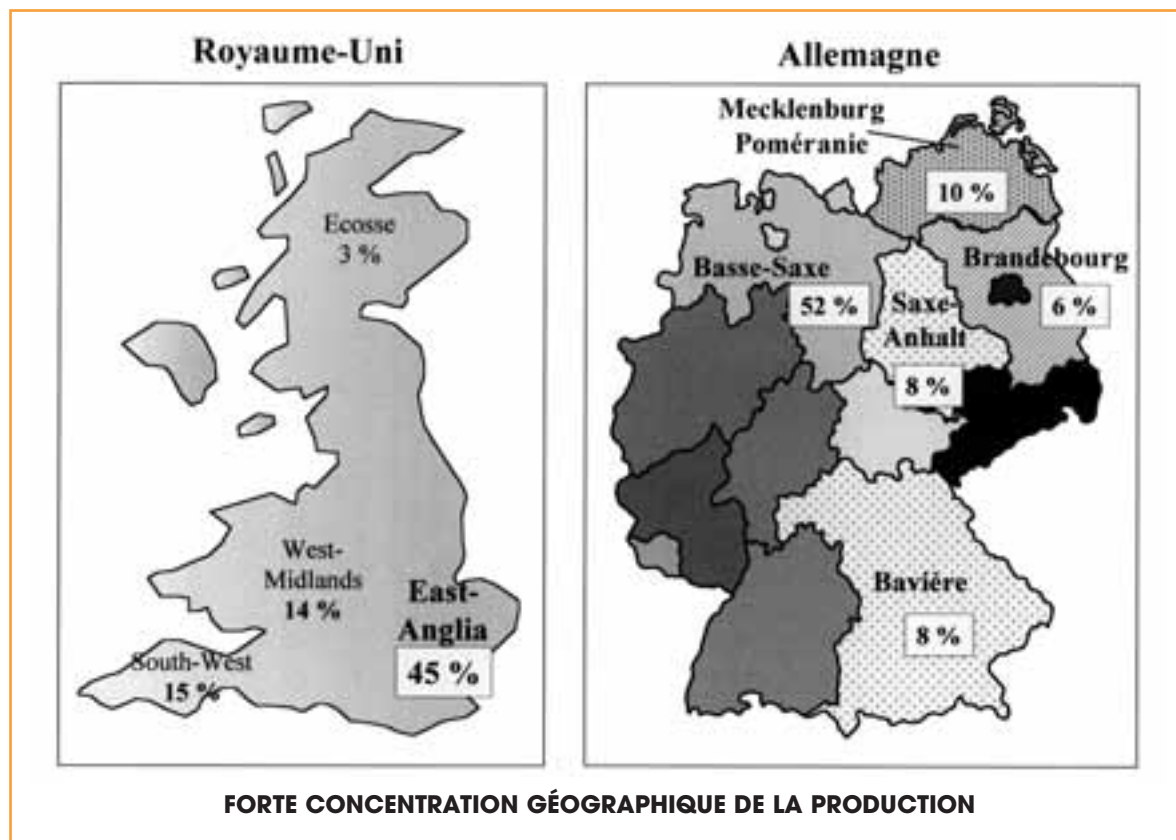
Au Royaume-Uni, la consommation de viande de volaille est une des plus élevée d'Europe (28 kg par personne en 1999 et 2000) et affiche un grand dynamisme, progressant de près de 9 kg sur la dernière décennie. Le marché britannique est largement dominé par la viande de poulet, la consommation de dinde étant plus saisonnière. Les deux tiers de la consommation des ménages concernent des produits frais. Les GSM assurent 80 % des ventes au détail de volailles. La demande en découpes est tirée par la demande sur les filets, particulièrement dynamique avec une croissance de 28 % entre 1996 et 1998. Le niveau d'élaboration croissant des produits et la multiplication des références en « convenience products » (produits prêts à consommer) constituent donc l'axe majeur de segmentation du marché britan-

nique. Parallèlement, le marché des volailles « free range » (élevées avec parcours) est une niche qui tend à se développer, représentant, selon les sources de 2 à 5 % du marché du poulet.

Dans les deux pays, la Restauration Hors Domicile est en fort développement. La grande distribution britannique est concentrée (5 enseignes détiennent 63 % des ventes de volailles) et les marques de distributeurs très présentes (environ 90 % des ventes de volailles en GSM). En Allemagne, les enseignes régionales sont encore très présentes. La distribution allemande est caractérisée par une part croissante des discounters qui représentent près du tiers de la distribution et l'arrivée de l'américain Walmart, qui renforce la pression sur les prix.

### DES FILIÈRES TRÈS CONCENTRÉES

Les deux filières sont fortement intégrées par l'aval et quelques grands groupes assurent l'essentiel de la production. Au Royaume-Uni, Grampian Country Foods et Premier Poultry assurent 60 % de la production britannique de poulet, alors que Bernard Matthews est le leader incontesté de la production



de dinde et l'irlandais Moy Park le spécialiste des productions "free range", également positionné sur le segment des produits élaborés. En Allemagne, Wiesenhof, Stolle et Doux assurent plus des 3/4 de la production de volailles.

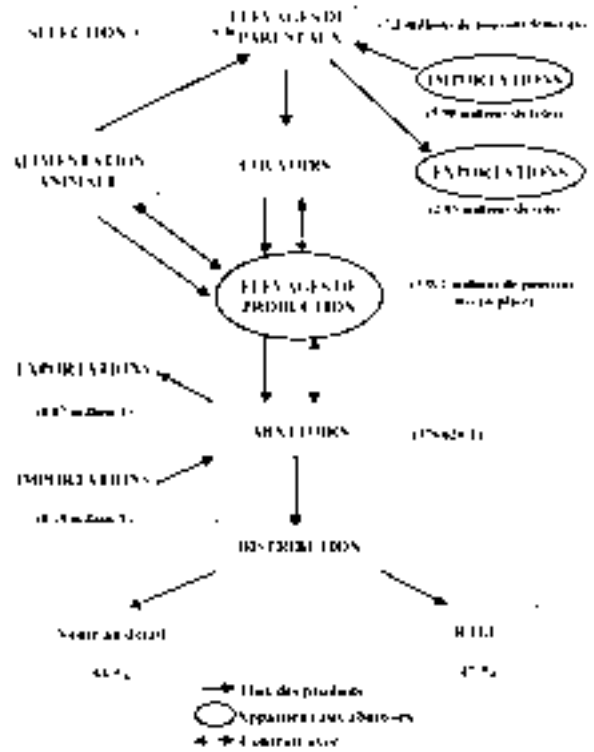
La production est également très concentrée géographiquement, malgré la montée en puissance, depuis la réunification de l'Allemagne, de la production dans les nouveaux Länders de l'Allemagne de l'Est. La Basse Saxe continue d'assurer 52 % de la production allemande, alors qu'au Royaume-Uni, l'East Anglia représente 45 % de la production nationale. La taille moyenne des ateliers est élevée dans les deux pays (58000 volailles en moyenne au Royaume-Uni, 30000 en Allemagne) et la concentration se poursuit en faveur des exploitations disposant de plus de 50000 volailles (plus de 2000 m<sup>2</sup>). Dans les nouveaux Länders, plus de la moitié des volailles sont détenues dans des élevages de plus de 200000 places (8000 à 9000 m<sup>2</sup> de bâtiments).

En Allemagne, la production s'organise autour de groupements de producteurs qui contractualisent avec les groupes intégrateurs d'aval. La production de dinde est moins fortement intégrée que celle de poulet. Le système britannique est original au sein des principaux pays producteurs de volailles, car 80 % des élevages appartiennent en propre aux industriels et fonctionnent donc avec de la main d'œuvre salariée. Les 20 % d'élevages restants ont des contrats avec les abattoirs, contrats qui font référence à des cahiers des charges très précis sur les conditions d'élevage.

### BIEN-ÊTRE ET ENVIRONNEMENT TRÈS RÉGLEMENTÉS

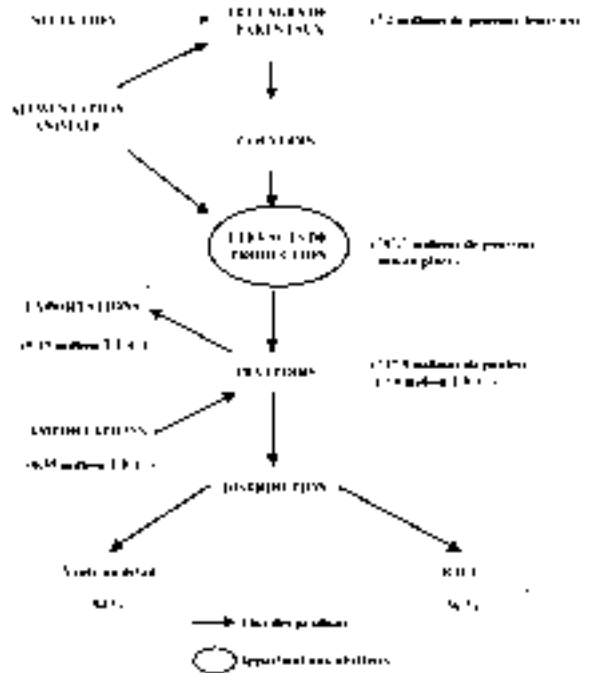
Les systèmes de production en Allemagne, comme au Royaume-Uni sont soumis à des contraintes de plus en plus fortes, d'ordre réglementaire ou relevant de nouvelles exigences sociétales. Les domaines de la sécurité alimentaire et de la protection des animaux sont les plus sensibles pour les consommateurs, mais les préoccupations liées à la protection de l'environnement sont également présentes, surtout dans les zones en excédent structurel. Ainsi, au

### ALLEMAGNE : LES GROUPEMENTS D'ÉLEVEURS CONTRACTUALISENT AVEC LES INDUSTRIELS



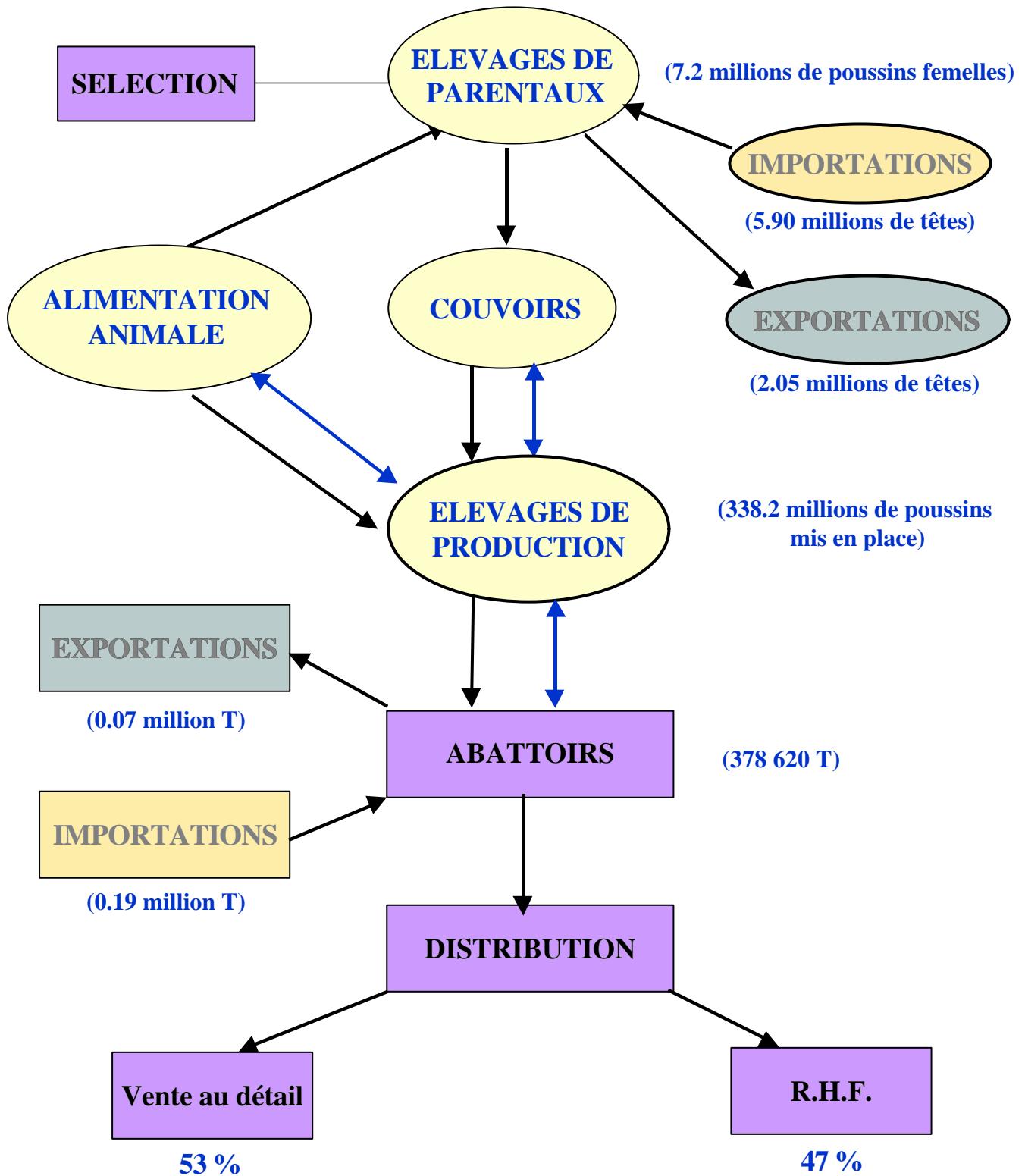
La filière poulet en Allemagne

### ROYAUME-UNI : LES INDUSTRIELS INTÈGENT 80 % DE LA PRODUCTION



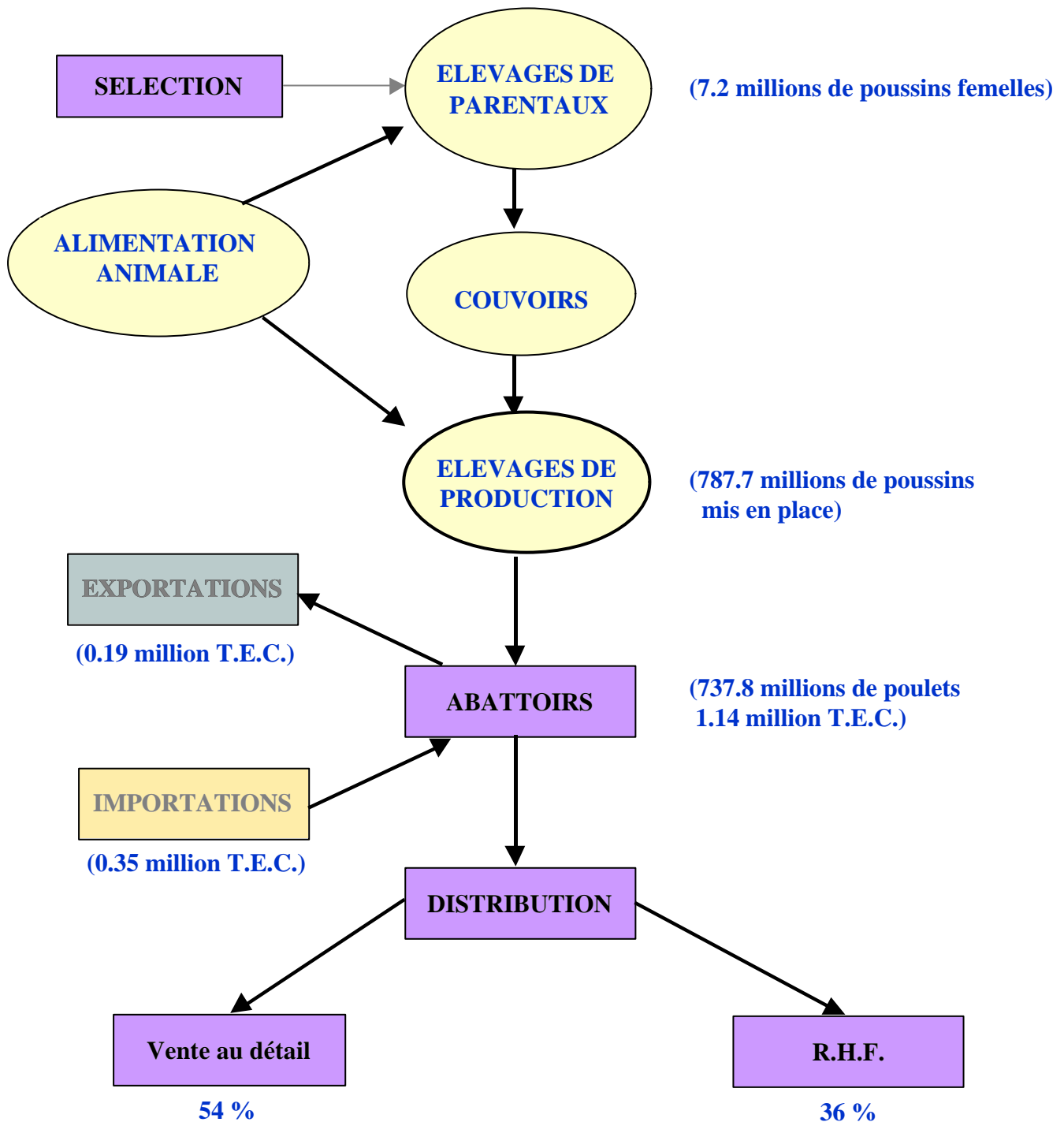
La filière poulet au Royaume-Uni

# La filière poulet en Allemagne



- Flux des produits
- Appartient aux abattoirs
- ↔ Contrats avec

# La filière poulet au Royaume-Uni



→ Flux des produits

○ Appartient aux abattoirs



Royaume-Uni, l'utilisation des farines animales a été interdite depuis avril 1996, pour tout type d'aliment, bien avant l'interdiction communautaire intervenue en novembre 2000.

En Allemagne, les contraintes liées à la protection de l'environnement sont variables selon les Länder, elles sont particulièrement fortes en Basse Saxe. Dans les deux pays, la traduction en droit national de la directive communautaire sur les installations classées de septembre 1996 est en cours, cependant les dispositions allemandes étant déjà très contraignantes, sa mise en œuvre devrait être facilitée. De la même façon, la mise en œuvre de la Directive nitrates est effective depuis 1996 en Allemagne et 1998 au Royaume-Uni. Par ailleurs, au Royaume-Uni, et dans certains Länder allemands comme la Basse Saxe, le bétonnage des sols des bâtiments d'élevage est obligatoire. Pour les bâtiments de type Louisiane, en Allemagne, un film plastique doit, au minimum, être disposé sur les sols.

La protection des animaux d'élevage est un thème particulièrement sensible au Royaume-Uni, où la société Freedom Food Ltd, filiale de la puissante RSCPA (Royal Society for the Protection against Cruelty towards Animals) a mis en place un label "Freedom Food" pour les produits respectant un cahier des charges "bien être". Les produits portant ce label représentent une part dominante et croissante sur le marché de la volaille. Des codes de bonnes pratiques sont mis en place par les distributeurs, limitant les densités en élevage à 34 kg vif/m<sup>2</sup>. Ces derniers en font un argument marketing incontournable. En Allemagne, une charte de production a été mise en place en Basse Saxe, limitant également les densités à 35 kg/m<sup>2</sup>.

Les performances techniques en élevage, le coût des intrants et les différents postes de charges variables ou fixes ont été recueillis auprès d'organisations professionnelles (la NFU's au Royaume-Uni, le ZDG en Allemagne), qui sont des organisations syndicales, ou la chambre d'agriculture de Nord Westphalie. Ils ont ensuite été validés et affinés en fonction des informations recueillies auprès des orga-

nisations économiques enquêtées. La comparaison avec la France doit être réalisée avec prudence, dans la mesure où les souches utilisées sont des souches "lourdes", différentes des souches majoritairement utilisées en France. Au Royaume-Uni, le marché est constitué pour 1/3 de Cobb 500 et pour 2/3 de Ross 308. En Allemagne, Ross et Cobb se partagent le marché à parts égales, mais on trouve des souches "intermédiaires" comme la Ross 208 ou nanifiées comme la Ross PM3. Hubbard Isa est présent sur le marché des poulets alternatifs ("free range").

### DES POULETS LÉGERS EN ALLEMAGNE

La production allemande est constituée pour les 2/3 de poulets légers abattus à 33 jours à un poids vif de 1,5 à 1,6 kg et pour 1/3 de poulets "lourds" correspondant plutôt aux poulets standards français, abattus à 38 jours pour un poids vif de 1,75 à 2 kg. La pratique du détassage à 33-35 jours et un second enlèvement entre 40 et 42 jours est courante en Bavière. Pour la comparaison des performances et des coûts entre pays, nous avons pris des valeurs moyennes correspondant à 2/3 de poulets de 33 jours et 1/3 de poulets de 38 jours.

Au Royaume-Uni, les durées d'élevage sont très variables, en fonction des débouchés : elles se situent entre 35 et 52 jours, pour des poids vifs allant de 1,5 kg à 3,5 kg. Les poulets sont généralement élevés

en sexes séparés. Pour notre comparaison, nous avons choisi le type dominant : un poulet standard de 2 kg vif à 42 jours. Dans les calculs de chargement, la durée du vide sanitaire a été considérée constante dans les trois pays (15 jours), sans prendre en compte les variations liées à la conjoncture économique.

Les calculs sur les coûts de production se sont basés sur les performances techniques données dans le tableau ci-après.

La comparaison de ces indicateurs montre que les performances zootecniques sont très proches entre le Royaume - Uni et la France, légèrement meilleures en Allemagne. Par ailleurs, le Royaume-Uni se distingue par un chargement plus faible. Ces différences résultent notamment du choix des souches élevées et des techniques d'élevage. La France se différencie du Royaume - Uni et de l'Allemagne en élevant des poussins de souches plus légères, alors que dans les deux autres pays ce sont des poussins de souches lourdes qui sont utilisées, même si leur âge et leur poids à l'abattage sont inférieurs. C'est le cas de l'Allemagne en particulier qui utilise des souches lourdes pour élever des poulets légers, afin d'avoir un meilleur rendement en filets, partie préférée des consommateurs allemands, même si le coût du poussin est plus élevé.

### DE MEILLEURES PERFORMANCES EN ALLEMAGNE

	France	Allemagne	Royaume - Uni
Age (jours)	40	35	42
Poids (kg)	1,92	1,73	2,0
GMQ (g/jour)	48	49,4	47,6
Indice de consommation	1,87	1,78	1,85
Mortalité (%)	5,7	4,5	4,5
Vide sanitaire	15	15	15
Nombre de bandes/an	6,6	7,3	6,4
Densité (animaux/m <sup>2</sup> )	22	23	19
Chargement (kg/an/m <sup>2</sup> )	262	277	232
Index de performance (IP)	242	265	246

$IP = GMQ \times (1 - mortalité\ (technique)) \times 10/IC$   
Chargement = densité x rotation x poids moyen x (1 - mortalité (technique))

*Comparaison des performances techniques entre la France, le Royaume-Uni et l'Allemagne*



## Économie

### LE COÛT DES INTRANTS EST PLUS FAIBLE EN FRANCE

Le prix de l'aliment est constitué à 80 % du coût matières premières. La France bénéficie d'un approvisionnement local en céréales à un prix compétitif. En 1999, le Royaume-Uni était déjà pénalisé par des surcoûts liés à l'interdiction de l'incorporation de farines animales et par des coûts de transport élevés.

Les écarts sur le prix du poussin d'un jour s'expliquent essentiellement par l'utilisation de souches différentes. Les écarts de prix d'aliment et de charges au niveau des élevages de reproduction interviennent également.

Enfin, le coût des bâtiments est le plus élevé en Allemagne. En effet, il s'agit le plus souvent de bâtiments de briques ou de parpaings, avec un sol bétonné, même si des bâtiments type "Louisiane" se sont développés ces dernières années. Au Royaume-Uni, le coût du bâtiment est intermédiaire, la présence de sols bétonnés explique une partie du différentiel de coût bâtiment. Pour tenir compte

BONNE COMPÉTITIVITÉ FRANÇAISE EN AMONT			
	France	Allemagne	Royaume - Uni
Prix du poussin en F/kg	1,45	1,81	2,39
Prix de l'aliment en F/kg aliment	1,34	1,41	1,45
Prix du bâtiment neuf en F/m <sup>2</sup>	780	1 431	950
Productivité en m <sup>2</sup> /UTH	4000	4000	4000

*Coût des intrants en France, en Allemagne et au Royaume - Uni (en 1999)*

LE BÂTIMENT MOINS CHER EN FRANCE			
	France	Allemagne	Royaume - Uni
Coût bâtiment neuf en F/m <sup>2</sup>	520	954	630
Durée amortissement du bâtiment	12	20	15
Coût matériel neuf en F/m <sup>2</sup>	260	477	32
Durée amortissement du matériel	7	7	7

*Coût d'un bâtiment avicole pour la production standard en France, en Allemagne et au Royaume - Uni (en 1999)*

de ces différents types de bâtiments, nous avons pris en compte dans les calculs des durées d'amortissement de 20 ans en Allemagne, 15 ans au Royaume-Uni et 12 ans en France et de 7 ans pour le matériel dans les trois pays.

### LA FRANCE COMPÉTITIVE SUR LE PRIX DU VIF

Les écarts sur le coût aliment plus poussin sont d'environ 30 centimes entre la France et l'Allemagne et du double entre la France et le Royaume-Uni, au bénéfice de la France. Le coût élevage hors main d'œuvre et hors ramassage est également plus faible en France en raison d'un niveau des charges bâtiments plus faibles.

Les frais de ramassage ont été soustraits des charges variables pour permettre la comparaison entre pays, car au Royaume-Uni, le coût du ramassage n'est pas individualisé des autres coûts de main d'œuvre, le ramassage étant effectué par les salariés de l'élevage. Les autres charges variables sont comparables dans les trois pays, à l'exception des frais vétérinaires sensiblement plus élevés au Royaume-Uni. Le coût de la main d'œuvre a été estimé à partir du coût moyen de la main d'œuvre salariée dans les trois pays (charges sociales comprises), avec une productivité de 1 UTH pour 4000 m<sup>2</sup>. Pour une base 100 représentant le coût de production du kg vif en France, le coût de production global apparaît ainsi le plus élevé au Royaume-Uni (indice 117), malgré un coût de main d'œuvre plus faible, et intermédiaire en Allemagne (indice 112).

LE ROYAUME-UNI MOINS COMPÉTITIF			
En F/kg vif	France	Allemagne	Royaume-Uni
Coût aliment	2,51	2,51	2,67
Coût poussin	0,79	1,10	1,25
Charges variables	0,34	0,28	0,37
Charges fixes affectables	0,14	0,13	0,10
Bâtiment	0,42	0,62	0,54
<b>Coût de production</b>			
<b>Hors main d'œuvre et ramassage</b>			
En Francs/kg vif	4,19	4,60	4,97
En Euros/kg vif	0,64	0,71	0,75
<b>Coût de production total</b>			
En Francs/kg vif	4,39	4,91	5,13
En Euros/kg vif	0,64	0,71	0,75

*Taux de conversion utilisés :  
1 deutsche Mark = 3,3520 francs, 1 livre sterling = 9,9690 francs, 1 euro = 6,55957 francs*

*Structure des coûts de production en élevage de poulet (1999)*

UN COÛT MAIN D'ŒUVRE PLUS FAIBLE AU ROYAUME-UNI			
	France	Allemagne	Royaume - Uni
Coût horaire du travail ouvrier dans l'industrie (équivalent SMIC), en F/h	98,9	163	72,9
Productivité en superficie, en m <sup>2</sup>	4000	4000	4000
En F/m <sup>2</sup> /an	51,43	84,76	37,75

*Coût de la main d'œuvre en élevage de poulets en 1999 en France, au Royaume-Uni et en Allemagne*





## L'ÉCART DE COMPÉTITIVITÉ SE RÉDUIT

Si en 1999, la filière française demeure compétitive sur le prix du kg de poulet vif par rapport à ses voisins britannique et allemande, on peut cependant constater que les performances techniques de ces dernières se sont sensiblement améliorées sur les dernières années, avec notamment une réduction des taux de mortalité et une amélioration des indices de consommation. La compétitivité française repose aujourd'hui essentiellement sur de faibles coûts d'intrants.

À l'avenir, certains facteurs pourraient intervenir pour réduire le différentiel de prix existant sur les intrants. L'interdiction, au niveau communautaire, de l'utilisation des farines animales en alimentation animale a renchéri le prix de l'aliment. Or, le Royaume-Uni a déjà intégré cette contrainte depuis 1996, et les fabricants allemands avaient également anticipé sur cette interdiction, à l'image de certains groupes français. De la même façon, les recherches sur les solutions alternatives à l'utilisation de facteurs de croissance en élevage sont déjà relativement anciennes en Allemagne. La généralisation de chartes sanitaires et environnementales pourrait générer certains surcoûts au niveau des bâtiments, comme le bétonnage des sols, déjà largement intégrés dans la conception des bâtiments britanniques et allemands.

Enfin, les préoccupations liées au bien être animal sont susceptibles de remettre en question les pratiques d'élevage actuelles. Le rapport du Comité Scientifique sur la Santé et le Bien-être animal sur le Bien-être des poulets, publié au printemps 2000 mettait l'accent sur deux types de recommandations : Favoriser des paramètres de sélection orientés sur la santé et le bien être des animaux, plus que sur la vitesse de croissance et l'efficacité de la transformation alimentaire ; Spécifier des densités maximales en élevage en fonction du type de bâti-

ment et des capacités de contrôle de l'ambiance, en reconnaissant l'importance du savoir-faire de l'éleveur sur ce point.

Les industriels de la volaille, Outre-Rhin et surtout Outre-Manche ont déjà largement pris en compte des normes de densité maximales dans les différents cahiers des charges, le plus souvent sous l'impulsion de la Grande Distribution et ils ont su communiquer sur ce thème. A contrario, sur ces deux marchés, les volailles françaises "standards" ne bénéficient pas d'une bonne image sur le plan du bien-être animal. Cependant, la mise en œuvre de la première recommandation du Comité Scientifique sur la Santé et le Bien être animal favoriserait largement le développement de souches à croissance lente ou de type "certifiées", pour lesquelles la France dispose d'une expérience incontestable, tant en sélection qu'en élevage.

La disponibilité de la main-d'œuvre en élevage risque de devenir un problème pour l'ensemble des filières hors-sol européennes, compte tenu de la diminution du taux de chômage et d'une relative dévalorisation du métier d'éleveur.

Rappelons enfin que le coût du vif n'est pas le seul élément à prendre en compte pour analyser la compétitivité de différentes filières : il faut également intégrer l'efficacité des maillons aval (abattage et transformation), l'adaptation de la gamme de produits à la demande intérieure et extérieure, les moyens dont disposent les filières nationales pour protéger leur marché intérieur de la concurrence extérieure et le rôle de la Grande Distribution, qui, en se concentrant, induit en amont des restructurations industrielles importantes.

Deux études réalisées par le CFCE, pendant l'année 2000, avaient pour objectif d'analyser les marchés allemands et britanniques de la viande de volailles et le positionnement de l'offre française sur ces deux marchés.

Selon le CFCE, le marché britannique demeurerait globalement demandeur, mais les débouchés pour les produits français seraient en diminution, en Grande Distribution notamment, du fait d'un boycott des produits français, ayant entraîné des déréférencements nombreux pour la volaille française, principalement sur les produits standards frais. Les services offerts par les industriels français sont souvent jugés insuffisants (disponibilité des produits, réactivité), la concurrence néerlandaise se positionnant mieux en terme de service et d'agressivité commerciale. Par ailleurs, de nombreuses campagnes pro-nationales ont été menées en grande distribution pour favoriser les produits britanniques (campagne "Buy British", foisonnement de logos qualitatifs répondant à des cahiers des charges nationaux "British Farm Standard").

Le marché allemand est devenu très concurrentiel, la pression sur les prix ayant été renforcée sur la période récente (développement du poids des discounters, arrivée de Walmart, centralisation des achats de plus en plus forte). Des politiques pro-nationales ont également été menées avec des organismes chargés de la promotion : campagnes des 3D (volaille née, élevée et abattue en Allemagne), logos CMA, drapeaux régionaux. Elles ont favorisé le développement de l'offre allemande. La concurrence néerlandaise est également de plus en plus forte, notamment sur les découpes fraîches de poulet et de dinde.

Les pertes de parts de marché des produits de volailles français sur les marchés britannique et allemand constatées depuis 1998, s'expliqueraient ainsi davantage par des problèmes de positionnement de l'offre française sur ces marchés que par une évolution défavorable de notre compétitivité prix en amont des filières, même si le différentiel de compétitivité favorable à la France s'est réduit sur les cinq dernières années.